

Aux côtés de détenus, des lycéens découvrent la galère de la réinsertion

Baptiste Gouret | Créé le 16.09.2022



Face aux élèves du lycée professionnel et hôtelier de Païta, Ludovic Fels, directeur de l'association Rapsa, a évoqué les difficultés de réinsertion auxquelles sont confrontés les détenus. Photo B.G.

Des élèves de terminale ont rendu visite à l'association de Réintégration des anciens prisonniers dans une société accueillante (Rapsa), jeudi et vendredi. L'action de prévention visait à leur faire prendre conscience des difficultés qu'un passage en prison pouvait générer.

En octobre, ils cuisineront un repas avec les pensionnaires.

Une peine de prison ne se résume jamais à un temps de détention. À l'association de Réintégration des anciens prisonniers dans une société accueillante (Rapsa), les détenus en fin de peine savent que leur plus gros défi les attend à la sortie : leur retour en société. Une réalité à laquelle se sont confrontés des élèves de terminale du lycée professionnel Saint-Jean-XXIII de Païta, jeudi et vendredi, en visitant l'association installée à la Vallée-du-Tir. "*Le but, c'est clairement de travailler sur la prévention, c'est une action de sensibilisation qui est censée les marquer*", indique Ludovic Fels, directeur de la Rapsa. Les élèves ont ainsi pris connaissance du rôle de cette structure d'accueil, au sein de laquelle des détenus triés sur le volet peuvent accéder à une activité professionnelle et à des formations pour favoriser leur

réinsertion. L'occasion, pour les membres de l'association, de mettre en garde les adolescents sur les dangers d'un passage en prison.

Transmettre leur savoir aux détenus

"C'est important qu'ils voient les difficultés que représente la réinsertion. Les confronter à cette machine, ça permet de planter une petite graine qui va faire du chemin dans leur tête", pense Thierry Bourat, commandant de police et président de la Rapsa. Jeudi, un détenu est venu partager son expérience avec les élèves et évoquer les conditions de détention du Camp-Est. *"Ils étaient très intéressés, ils ont posé beaucoup de questions sur la vie en cellule",* relate Olivier Haar, leur professeur. Pour certains, le sujet renvoyait à des situations vécues par des proches. Le cercle vicieux de la détention, Romina l'a découvert par *"un de mes cousins"*, de retour pour la seconde fois en prison. L'élève de 17 ans a pourtant tout appris du travail de réinsertion en visitant l'association. *"On voit que c'est dur pour eux de retourner dans la vie active. C'est bien de les aider à retrouver leur place",* juge la lycéenne.

Une mission à laquelle elle va prendre part avec ses camarades de classe. Car ces deux jours de visite n'étaient qu'une partie d'un projet pédagogique plus vaste. Le 26 octobre, les élèves inscrits en Bac pro cuisine vont passer une matinée derrière les fourneaux aux côtés des détenus de la Rapsa. *"On a déjà travaillé sur la carte",* souligne Régina, une élève. Mené par les lycéens, l'atelier enseignera aux pensionnaires *"trois ou quatre techniques de cuisine"*, explique Olivier Haar. Vendredi, la matinée s'est donc achevée dans les cuisines de l'association, pour permettre aux élèves de repérer les ustensiles manquants. *"On va partager un bon repas avec eux, se réjouit Régina. Et on va pouvoir leur montrer ce que Jean-XXIII nous a appris."*

Repères

618 détenus au Camp-Est

L'association Rapsa travaille en étroite collaboration avec la prison de Nouméa. En accueillant des détenus dont les peines sont aménagées, elle participe à son désengorgement. Pas suffisant pour éviter la surpopulation du Camp-Est. *"Sa capacité est de 385 détenus, aujourd'hui il y en a 618",* révèle Ludovic Fels, directeur de l'association. Par ailleurs, 2 100 personnes libres font actuellement l'objet de mesures judiciaires en Calédonie.

"Ne pas en faire une deuxième prison"

Le centre d'accueil de détenus de la Vallée-du-Tir peut héberger jusqu'à 15 détenus simultanément. *"À une époque, on est monté à 20, raconte Ludovic Fels. Mais on s'est rendu compte qu'on avait ramené les problèmes de la prison, à savoir l'oisiveté, la consommation de cannabis et la violence, dans nos locaux. On en avait fait une deuxième prison. Donc on a décidé de revenir à une plus faible capacité."*